

lée du Haut-Nil. La seconde hypothèse, plus récente, situe l'origine des Fang plutôt au nord du Cameroun, dans la région de l'Adamaoua. Toutes ces hypothèses ne sont étayées par aucune étude archéologique ou historique. Ces approximations résultent de l'absence de documents écrits retraçant l'histoire des migrations du peuple fang.

Les Fang eux-mêmes se disent originaires d'Égypte. Ils en seraient partis, d'après leurs mythologies, à la recherche d'une terre plus accueillante dans la direction où le soleil se couche. Ils viennent d'*Okü*, le nord-est. Et ils désignent les temps anciens par le mot *Okua* : les noms sont quasiment identiques. Les normes sociales édictées à cette époque servent toujours de référence. Le sentiment général d'appartenance qui en découle n'est pas le fait d'érudits modernes. C'est la conscience réelle d'un peuple guidé par ses textes anciens dont fait partie le *Mvett*. Les textes anciens des Fang ne désignent pourtant pas nommément l'Égypte comme leur pays d'origine. L'épopée des migrations *Ngura Ngurane le Fils du Crocodile*⁶ décrit leur pays d'origine et les différentes étapes de l'exode *Hamata*, les ayant conduits jusqu'à la grande forêt⁷.

Ils fuyaient le dieu Homme-Crocodile *Ngane-Mot*, le dieu égyptien Sobek à qui ils devaient verser un lourd tribut humain.

La pénétration dans la grande forêt a donné lieu à des mythes et contes initiatiques comme *Odza Mboga* le grand arbre sacré, *Adzap*⁸, l'emblème d'Engong le pays des Immortels.

Une étude minutieuse de ces textes fondateurs permettra de poser des jalons dans la connaissance de l'histoire fang. En effet, il est prouvé aujourd'hui que des textes anciens contiennent des

6 NGUÉMA OBAM Paulin, 1976, *Ngura Ngurane le Fils du Crocodile*, Médouneu.

7 BIYOGO Grégoire, 2002, *Encyclopédie du Mvett*. T1. § *Odzamboga*, p. 79-87.

8 *Adzap mimusops djave* est un arbre majestueux aux branches horizontales protectrices.

faits authentiques pouvant aider à comprendre certains épisodes de l'histoire de l'humanité. Le peuple fang, quant à lui, continue à se rattacher à ses origines par des mots simples de la vie quotidienne⁹, par exemple, une insulte faisant état de la forme du menton des Égyptiens *óbòng bígíp*, un prêtre en fang se dit *fâre* comme le pharaon s'appelait *Phari*. Un dictionnaire sur les noms communs fang et ancien égyptien a vu le jour. Pour le peuple, il importe seulement de connaître d'où l'on vient.

Il est avéré aujourd'hui que les migrations fang ont continué jusqu'en Tanzanie, Ouganda, Kenya et au-delà de l'Afrique. Le film sur « La grande Pyramide » prouve que les Anciens Égyptiens ont fait deux fois le tour de la terre. Cela pourrait expliquer cette dissémination géographique extrême. Aujourd'hui grâce aux études des Humanités africaines avec le chercheur Omotunde, il appartient maintenant aux Fang de reconstruire leur histoire. Affronter la langue forteresse qu'est le fang ancien. Notre étude a pour ambition d'en soulever un peu le voile.

Le Mvett Ekang

Est-il possible de résumer le Mvett en quelques lignes ? La réponse est non. Le Mvett est constitué de trois entités : l'instrument de musique *mvett oyeng*, le musicien poète encore appelé joueur de Mvett et la Parole des Origines sacrée qui constitue la trame des récits.

L'origine historique du Mvett est difficile à déterminer. Cependant, le Père Marfurt dans son ouvrage intitulé « Musik in Afrika » affirme qu'il a été trouvé dans des tombeaux égyptiens

9 OBENGA Théophile, 1985, *Les Bantu : langues, peuples, civilisations*, « Et le mot *bœuf*, notons-le encore une fois, ne se dit pas autrement dans la langue pharaonique : *ng, nag, nak*. Bulu : *nyak*, fang : (e) *nyak* », p. 283. – PFOUMA Oscar, 1999, *L'Harmonie du monde. Anthropologie culturelle des couleurs et des sons en Afrique depuis l'Égypte ancienne*, p. 46-68, éd. Menaibuc, Yaoundé.

le dessin d'un instrument ressemblant au mvett et qui daterait de 2600 avant notre ère¹⁰.

Si l'on fait abstraction de la part du mythe qui entoure la naissance du Mvett chez les Immortels d'Engong, les chercheurs n'ont pas encore déterminé comment est apparu le Mvett chez les Fang.

L'autre aspect du Mvett est la localisation géographique de son origine. Dans quelle région de la planète le Mvett est-il né, compte tenu des mouvements migratoires ? Dire que le Mvett est né durant les migrations est très approximatif. À cette fin, on dispose de trois axes de recherche : l'instrument mvett, la métallurgie du cuivre¹¹ et la quête d'éternité. Ces différentes pistes devraient permettre d'établir des connaissances susceptibles d'éclairer l'énigme des origines du Mvett qui se confond avec celle des Fang.

Les textes de Mvett Ekang ont pour thème principal la quête de l'immortalité. Les Mortels occupent les trois quarts de la planète Mvett. Le nom générique *Okü* désigne ces régions immenses. La multitude d'hommes puissants de ces Nations rêve d'en découdre avec les Immortels d'Engong pour leur ravir l'immortalité. S'ensuivent alors de sanglants combats.

Le poème est appelé *nlàng mvett*. L'énoncé du Mvett est rythmique parce que soutenu par la musique de la harpe. La langue et la musique fusionnent. Le caractère musical du fang trouve sa possibilité grâce à deux paramètres : les tons moyens, bas et hauts, et le dédoublement des voyelles longues et brèves. La langue fang se compose effectivement de dix-huit voyelles.

En outre, le fang utilise abondamment les idéophones pour la caractérisation imitative. La prééminence de la musique dans le Mvett est telle que la parole devient une véritable symphonie. La profération des poèmes du Mvett Ekang est faite par un profes-

10 TOWO-ATANGANA Gaspard, 1965, *Le Mvet, genre majeur de la littérature orale des populations Pahouines (Bulu, Beti, Fang-Ntumu)*, p. 164, éd. Abbia, Yaoundé.

11 ROPIVIA Marc, Professeur de géographie à l'Université Omar Bongo au Gabon (UOB).

sionnel initié, à l'occasion des funérailles et des rites du retrait de deuil d'un homme. Elle se déroule également dans l'espace public [àbá]. Cette cérémonie représente le sommet des manifestations en raison de son caractère sacré.

L'instrument *oyeng*

Lors de l'exode *Hamata*, la harpe étant devenue trop lourde à porter, les harpistes aveugles des cérémonies rituelles des Temples l'ont remodelée dans une matière plus légère. La harpe traditionnelle sacrée fang a autrefois servi à déclamer les récits. Mais aujourd'hui, c'est l'instrument *oyeng* qui accompagne la récitation du Mvett. La dénomination de « harpe cithare » ne convient pas à cet instrument.

L'*oyeng* est une harpe à cordes pincées qui se joue droite et verticalement, contrairement à la cithare qui se joue horizontalement avec une baguette. Il est fabriqué à partir d'une tige séchée d'une variété de palmier appelé *dzàng*. Ce palmier est lié à l'histoire de la fondation de la nation fang, dans *Ngura Ngurane le Fils du Crocodile*¹².

C'est un morceau de tige de palmier raphia séchée de 1 m à 1,30 m de longueur environ. Duquel on détache quatre lamelles sur le dos, sans les libérer entièrement aux deux extrémités. Au milieu de la tige est planté un chevalet en bois ayant quatre entailles à bonne hauteur pour supporter les lamelles. À l'opposé du chevalet sont attachées trois ou quatre Calebasses évidées et séchées qui servent de caisse de résonance. On obtient ainsi un instrument à huit cordes aux sons différents selon une gamme assez compliquée. Même si les musiciens poètes disent que l'instrument n'est pas sacré comme la harpe, il n'en demeure pas moins que *l'oyeng* remplit des fonctions paradoxales. Il n'existe

12 NGUÉMA OBAM Paulin, 1976.